



Julie Gavard

Chercheuse en biologie cellulaire

Cancer : une histoire de mauvaise adhérence

Les cadhérines n'auront un jour peut-être plus de secrets pour Julie Gavard. Ces molécules d'adhérence cellule-cellule, qui permettent la formation des organes, mobilisent toute son énergie depuis sa thèse décrochée en 2004. Après avoir étudié la façon dont les cadhérines formaient un contact stable, Julie s'intéresse depuis son postdoc effectué aux États-Unis au démantèlement des contacts dans une famille particulière de cadhérines : les VE* chargées de « coller » les cellules endothéliales, ces cellules qui constituent les vaisseaux sanguins. « Quand il y a cancer, les VE font mal leur travail d'adhérence, explique la chercheuse. Les vaisseaux que la tumeur produit pour assurer son alimentation se développent de façon anarchique : ils sont tortueux, changent brutalement de diamètre... Conséquence : les traitements administrés ont du mal à arriver jusqu'à la tumeur. » Recrutée par le CNRS en 2008 au sein de l'Institut Cochin, Julie Gavard y a monté en 2010, grâce à la Bourse européenne de réintégration Marie Curie, une équipe dédiée aux cellules endothéliales cérébrales. Son objectif : étudier comment ces cellules interagissent entre elles, mais aussi avec les cellules tumorales. « À terme, il s'agit de trouver le moyen de bloquer le développement anarchique des vaisseaux. Et de maximiser l'efficacité des chimiothérapies. »

* VE : vascular endothelial.

Institut Cochin, CNRS / Inserm / Université Paris Descartes, Paris
cochin.inserm.fr